

Didier Anzieu

Le Moi-peau et la psychanalyse des limites

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Christine Anzieu-Premmereur

Catherine Chabert

Dominique Cupa

Michèle Emmanuelli

Bernard Golse

André Green

René Kaës

René Roussillon

Évelyne Séchaud

Daniel Widlöcher

Sous la direction de

**Catherine Chabert,
Dominique Cupa, René Kaës
et René Roussillon**

Didier Anzieu

Le Moi-peau
et la psychanalyse
des limites

 **érations**

Extrait de la publication

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-3255-3

Première édition © Éditions érès 2007

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction à la pensée de Didier Anzieu <i>René Kaës</i>	7
Didier Anzieu : penser les pensées <i>Évelyne Séchaud</i>	11
L'interdit du toucher et le transfert paradoxal <i>Catherine Chabert</i>	31
Espace psychique, espace corporel <i>Daniel Widlöcher</i>	49

LES VINGT ANS DU MOI-PEAU

Du Moi-peau aux enveloppes psychiques Genèse et développement d'un concept <i>René Kaës</i>	67
Le Moi-peau et la réflexivité <i>René Roussillon</i>	89

Les signifiants formels comme un lointain écho du bébé que nous avons été <i>Bernard Golse</i>	103
--	-----

LA PSYCHANALYSE DES LIMITES

Tendresse au négatif <i>Dominique Cupa</i>	125
---	-----

Le Penser, du Moi-peau au Moi-Pensant <i>André Green</i>	145
---	-----

PORTRAIT D'UN HUMANISTE

Le processus de création sous l'éclairage projectif <i>Michèle Emmanuelli</i>	161
--	-----

Naissance de la pensée et de l'humour <i>Christine Anzieu-Premmereur</i>	179
---	-----

Bibliographie	199
---------------------	-----

Introduction à la pensée de Didier Anzieu

René Kaës

La psychanalyse est, comme toute connaissance, à la fois construction de son objet propre, de ses hypothèses et de sa méthode. Elle est aussi une pratique de traitement des troubles psychiques générés par la division interne de la psyché et par les conflits qui s'ensuivent, mais aussi par la discontinuité entre les limites internes et externes de l'espace psychique. Son champ théorique et pratique se transforme lorsque l'exploration psychanalytique bute sur ses savoirs constitués, sur ses techniques rigidifiées, ou lorsque la culture impose de nouvelles formes et peut-être de nouvelles limites à la vie psychique, avec ses souffrances, ses impasses et ses ressources imprévisibles. De nouvelles créativité peuvent

alors éclore, et avec elles de nouvelles délimitations de son objet propre. Ainsi, l'inconscient n'est pas conçu de la même manière depuis Freud, et la question du sujet, de la subjectivité et de la subjectivation apparaît comme un ensemble de propositions que la culture de la seconde moitié du siècle passé a rendu nécessaire de formuler et de mettre à l'épreuve.

Que la psychanalyse soit connaissance et pratique de cet « être-frontière » qu'est pour Freud le Moi du sujet humain donne à la question des limites une centralité remarquable et troublante en raison de son apparence paradoxale. Cette question fait de la psychanalyse une expérience nécessairement transgressive, comme l'a jadis proposé Guy Rosolato, mais impérativement cadrée par un ensemble de règles qui garantissent que cette expérience sera maintenue dans les limites des capacités de symbolisation du sujet. De ce fait, l'expérience de la psychanalyse, celle des effets de subjectivité que l'inconscient produit, est fondamentalement une expérience des limites.

En inventant, il y a plus de trente ans, la métaphore du Moi-peau, Didier Anzieu a contribué à instaurer la question des limites au centre de la psychanalyse. Il l'a instaurée sur un nouveau « sang-mêlé », l'idée même d'une entité mixte, psychique-corporelle, dont la clinique et les *pathologies des limites*, internes et externes, vérifient la puissance.

Un peu plus de six ans après la mort d'Anzieu, la Journée d'hommage qui fut à l'origine de cet ouvrage¹ a marqué un grand retour de mémoire après ces quelques années où le deuil a pu faire ombre sur l'œuvre, quand bien même la figure de Didier est demeurée pour ses proches toujours présente et vivante.

Cette Journée fut un retour enfin accompli vers le cœur de sa pensée. Cette Journée était nécessaire, par justice et reconnaissance à l'égard de cet homme audacieux, mais aussi parce que les enjeux de ses recherches sont à redécouvrir, et que les jeunes cliniciens le comprennent très vite.

Toute l'œuvre psychanalytique de Didier Anzieu est en effet construite sur la question des limites. Sa recherche a remodelé notre conception de la psyché dans son rapport à la multiplicité de l'expérience sensorielle et à la primordiale contenance psychique de l'autre pour que le sujet constitue son enveloppe psychique : une enveloppe dont la forme initiale, celle du Moi-peau,

1. L'idée de cette Journée a été formulée par Jean Henriet au cours d'un entretien que nous avons eu en pensant au 20^e anniversaire de la publication du *Moi-peau*. Nous avons alors le projet de réunir des textes d'Anzieu autour de la question du *Moi-peau*, des enveloppes psychiques et des limites. Ce livre, *Psychanalyse des limites*, dont Catherine Chabert a pris soin, est sorti des presses pour célébrer cet hommage. Lorsque j'ai parlé du projet de cette Journée à Manuelle Missonnier, elle l'a immédiatement accepté et elle l'a mis en œuvre avec l'équipe de *Carnet-Psy*, avec le talent organisateur et la patience dont nous lui savons gré. Que ces trois artisans de cette journée en soient remerciés.

s'étaie à la fois sur l'intimité sensorielle et sur la fonction de la mère.

Cette question des limites, Anzieu l'a aussi pensée en extension. Souvenons-nous comment il a su ouvrir – quelquefois dans la solitude et une certaine marginalité – les limites du champ de la psychanalyse : « Le problème n'est pas de répéter ce qu'a trouvé Freud face à la crise de l'ère victorienne. Il est de trouver une réponse psychanalytique au malaise de l'homme dans notre civilisation présente... Un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient : debout, assis ou allongé ; individuellement, en groupe ou dans une famille..., partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les entendre et apte à lui en rendre compte. »

La métaphore du Moi-peau, puis le concept d'enveloppe psychique ont été inventés dans le mouvement de la *pensée aux limites*, celle qui pour être créatrice doit être contenue-transgressive, au cœur du paradoxe. Didier Anzieu l'a mise à l'épreuve dans des *dispositifs* exploratoires aux limites des pratiques centrales de la psychanalyse, et il n'a pu le faire que suffisamment assuré dans ses propres enveloppes psychiques, suffisamment travaillé par ses failles.

C'est ce qui donne à son œuvre sa profondeur, et qui l'inscrit dans la tâche qui nous incombe de penser une nouvelle architecture de l'âme, en deçà et au-delà des symptômes et des malaises qui la révèlent ou qui la construisent.

Didier Anzieu : penser les pensées

Évelyne Séchaud

Ma rencontre avec Didier Anzieu date de mes années de formation à l'APF dont il était un des membres éminents. J'ai toujours été impressionnée par la force de sa pensée, une pensée vivante, créative, inventive, en prise directe avec le corps et la clinique, alliée à un esprit très vif mêlant humour et ironie. Didier Anzieu avait le goût du mot d'esprit qui allie l'esprit des mots à l'esprit de la tendance, selon la distinction de Freud. Chez Didier Anzieu, le travail créateur conjugue le circuit court du mot d'esprit et le circuit long que nécessite l'œuvre.

Évelyne Séchaud, psychanalyste, APF.

Dans son livre sur Beckett, en évoquant le souvenir de la pièce *En attendant Godot* il l'associe à ce qu'auraient pu être les *Pensées* de Blaise Pascal transposées à la scène, mais en remarquant tout de suite une différence, celle du rire absent chez Pascal et suscité chez le spectateur par Beckett. « L'éclat de rire provoqué chez le lecteur, le spectateur, rend tolérable le dévoilement du néant qui occupe le cœur de notre être. » Pascal, Beckett, Bion, Winnicott (il faudrait en ajouter quelques autres, avec lesquels Didier Anzieu a entretenu des relations multiples voire gémellaires, comme avec André Green, sans oublier sa fréquentation permanente de l'œuvre freudienne) : des auteurs qui ont affronté les difficultés de penser, l'attaque des pensées, le vide de la pensée, la douleur de penser, toutes les manifestations qui poussent la psychanalyse aux limites de l'analysable, mais en ont aussi repoussé les limites.

REPOUSSER LES LIMITES DE LA PENSÉE

Comment le mode de penser analytique peut-il transformer les entraves, les empêchements, les limites de la pensée en liberté et plaisir de penser ? Questions centrales qui animent la recherche psychanalytique depuis plus de trente ans !

Il y a chez Didier Anzieu, dans la diversité de ses intérêts (l'enseignement, le groupe, les proces-

sus de création, la pratique de l'analyse et notamment avec les organisations psychiques non névrotiques), une grande unité : il me semble en effet que la pensée constitue l'axe majeur (un « vertex » selon la terminologie de Bion) qui ordonne ses travaux depuis son intérêt précoce pour Blaise Pascal jusqu'à son livre de 1994 intitulé *Le penser*.

À l'âge de 17 ans, Didier Anzieu découvre Pascal par l'intermédiaire d'un professeur de philosophie, Zacharie Tourneur, qui l'associe au travail de révision d'une édition nouvelle des *Pensées* selon le classement original établi par l'auteur lui-même. Il caresse alors l'idée de faire une thèse sur la pensée philosophique de Pascal. Finalement, sur l'instigation de Daniel Lagache, il se tourne vers Freud et suit le cheminement de la pensée freudienne dans *L'auto-analyse*, ce qui le conduira sur les voies du travail créateur, puis au Moi-peau et au Moi-pensée. « Longtemps j'ai regardé penser Freud » dit-il, et, comme il ne cesse jamais de se référer à la clinique et au couple patient/analyste, il ajoute : « La séance constitue un observatoire privilégié pour regarder penser les autres, pour se regarder penser soi-même. » Penser les pensées. Une distinction s'impose, celle entre « les pensées » et « le penser », pour utiliser ce néologisme emprunté à la langue allemande, qui transforme un verbe en substantif. Bion, de son côté, parle d'un « appareil à penser les pensées » et Didier

Anzieu est dans la même ligne de réflexion. Les pensées préexistent au penser, « elles sont en expansion illimitée, comme l'univers des étoiles. Le bord où elles s'arrêteraient et s'effondreraient dans le vide absolu est impensable et cependant toujours esquissé à l'horizon ». Le bord, le vide, l'effondrement, autant de représentations qui manifestent le danger qui guette et apparaît plus particulièrement dans certaines organisations psychiques ou à la suite de traumatismes, l'impensable.

C'est au penser qu'est dévolue la fonction de contenir, transformer, donner forme aux pensées. C'est le penser qui protège du vide. « Le penser se construit par auto-organisation, pour que les pensées deviennent pensables. » Les pensées sont constituées des représentations que se fait l'appareil psychique à partir des états et des mouvements du corps. Elles sont des figurations de l'expérience de satisfaction quand celle-ci vient à manquer. Cette expérience de satisfaction est à la fois sensorielle et motrice. Elle est un vécu corporel. La liaison plus tardive avec les mots du préconscient permet l'identification, la perception consciente des états du corps. Le penser, lui, va permettre la mise en relation des pensées, la circulation d'une pensée à une autre. La règle de l'association libre repose sur la possibilité du mouvement psychique. Elle se situe dans une perspective essentiellement dynamique.

L'apport de Didier Anzieu est du côté de la topique, c'est-à-dire du côté du contenant plus que du contenu. C'est l'appareil à penser les pensées, le penser, qui constitue la préoccupation de Didier Anzieu. Le penser est particulièrement mis en évidence dans les pathologies narcissiques et limites à travers ses distorsions, ses failles, ses empêchements qui permettent de saisir des fonctions qui sont, en fait, générales.

PENSER LE VIDE AVEC PASCAL

Dans un texte de 1975, Didier Anzieu se penche sur la naissance du concept de vide chez Pascal et dégage le travail de transformation qu'opère Pascal à partir de l'horreur du vide jusqu'à la possibilité de le penser. Pascal enfant présente, à l'âge d'un an, « une maladie de langueur », terme de l'époque, qu'Anzieu apparente à une dépression, associée à deux phobies : il ne pouvait souffrir de voir son père et sa mère proches l'un de l'autre, et il avait une aversion pour l'eau. Didier Anzieu interprète ces deux phobies, la première comme l'angoisse de la scène primitive, la deuxième comme une angoisse plus archaïque, une angoisse du vide par vidange de tout ce qui s'écoule du corps, urines, excréments, flatuosités, c'est-à-dire les trois catégories d'éléments – liquides, solides, gazeux – dont Pascal, savant, étudiera les lois générales réglant leur équilibre. La grossesse de la mère, à ce moment-là, preuve du rapproche-

ment intime des parents, et exposition de la pesanteur d'un ventre gravide, a dû renvoyer l'enfant à sa propre terreur opposée, du vidage.

La présence chez l'enfant d'un développement précoce du moi et de la pensée lui a permis des transformations créatrices et non destructrices. La phobie lui permet de projeter l'angoisse d'être vidé des substances internes de son propre corps sur un objet externe, l'eau. Sa pensée en fait aussi un objet contraphobique, sur lequel se porte la connaissance : Pascal ne cessera de se préoccuper de l'équilibre des « liqueurs ».

Reprenant plus tard la notion d'Aristote selon laquelle la nature a horreur du vide, il se lance avec passion dans une série d'expérimentations sur les effets de la pesanteur et de la pression de l'air. Mais (selon l'interprétation de Didier Anzieu) cette recherche scientifique d'une très grande importance se fonde sur « une intuition personnelle, intuition de quelque chose dont il a fait et dont il garde, colmatée, l'expérience intime dans son propre corps ». Ce quelque chose est enfin extériorisé, rendu visible en haut des tubes expérimentaux.

Reprenant les études de Toricelli, Pascal démontre que l'horreur du vide n'était qu'une horreur imaginaire. Ce n'est pas la nature, c'est la pensée qui a horreur du vide. Et Didier Anzieu ajoute : « Le vide n'est plus l'absence, l'impensé, l'innommable. Il devient une pièce

nécessaire de la physique, une réalité définie, délimitée, mise en place. Ce que Pascal, enfant, avait projeté au-dedans de lui-même dans une angoisse mortelle, Pascal, jeune homme, le projette au-dehors, sur la nature. En même temps il projette sur cette dernière ce qui, dans sa détresse enfantine, avait constitué, de ce vide, l'antithèse et sans doute le contrepoids : la pesanteur. »

En définitive, « dans la physique pascalienne, la pesanteur et le vide s'accordent et se complètent ». L'une et l'autre ont des limites. Ce qui s'oppose au vide n'est pas le pesant, mais le sans-limites, l'infini. Comme l'horreur du vide, le désir d'infini appartient au propre de la pensée. Mais dans la pensée pascalienne, l'angoisse continue d'occuper la place centrale, angoisse du vide que le divertissement donne l'illusion de combler et qui ne peut être surmonté que par la pensée, la pensée qui contient, « comprend » au sens étymologique employé par Pascal, cette angoisse fondamentale.

Pascal fait œuvre créatrice par un processus de double retournement différent du double retournement de la pulsion décrit par Freud (retournement de la pulsion en son contraire et sur la personne propre). Il s'agit ici d'un retournement entre la réalité psychique et la réalité extérieure, mais aussi retournement terminal de la fin sur le début tout en conservant le retournement initial du dedans au dehors.

LE RETOURNEMENT DU DEDANS AU DEHORS

Ce mode de penser, que figure l'anneau de Mœbius, Didier Anzieu le retrouve chez l'homme Beckett et dans son œuvre. Mais c'est aussi en référence à l'anneau de Mœbius que Didier Anzieu définit d'une manière plus générale l'organisation et le fonctionnement psychique des états limites : avec des troubles de la distinction entre ce qui vient du dedans et ce qui vient du dehors, et des troubles de la distinction entre contenant et contenu. Il y voit l'effet de relations particulières avec l'environnement maternel sous le signe de la discordance. Une mère qui alterne brusquement l'excitation et la communication mais aussi passe d'un trop d'excitation à un arrêt brusque de l'excitation, et de l'absence de communication à l'arrivée massive de la communication. Telle était semble-t-il la mère de Beckett (et peut-être celle de Pascal) dans les reconstructions que l'on peut en faire à travers le mode de fonctionnement psychique de leurs fils.

Avec sa rencontre, essentiellement littéraire avec Beckett, Didier Anzieu poursuit un travail de pensée original, dérangeant, souvent bouleversant. Si les associations sur Pascal sont fréquentes, Didier Anzieu construit avec Beckett l'équivalent d'un couple analytique révélant comment il est pris dans le fonctionnement de la pensée de Beckett mais aussi

comment il s'en dégage. Un travail de transformation psychique infini ou plutôt, selon le mot de Didier Anzieu, indéfinitif, où la pensée est mise à l'épreuve tantôt du côté de la création, tantôt du côté du négatif. Et il distingue les retournements, processus défensifs et élaboratifs, des renversements, procédés propres du penser négatif, dont la trilogie Murphy, Watt et Mercier et Camier est une parfaite illustration.

Aux retournements conceptualisés par Freud, retournements de la pulsion (libidinale ou agressive) en son contraire et retournements sur la personne propre (actif, passif) il ajoute les retournements généralisés à l'espace, au temps, aux quantités et aux qualités sensibles. La logique peut se retourner contre elle-même et devenir paradoxale et par là même source de créativité. Il les oppose aux renversements : renverser ce qui tient debout, renverser le bon sens, faire fonctionner de travers les organes des sens, distordre le sens des choses, inverser les valeurs.

Penser est une activité du Moi, un Moi conçu selon le modèle de la deuxième topique freudienne, c'est-à-dire un Moi en grande partie inconscient. Le Moi tel que le développe Freud en 1922 dans *Le Moi et le ça* conjugue des origines différentes : d'une part il est dérivé des sensations corporelles, principalement de celles qui ont leur source dans la surface du corps, ce qui fait dire à Freud que le Moi est

avant tout un Moi corporel, qui n'est pas seulement un être de surface mais lui-même la projection d'une surface, et il représente la surface de l'appareil mental ; et d'autre part, il est un précipité des objets incorporés et introjectés. Le Moi, pour Freud, rassemble le corps et l'empreinte de l'objet.

LE MOI-PEAU, ELLIPSE À DOUBLE FOYER

À partir de là, Didier Anzieu développe et enrichit la conception freudienne du Moi en proposant l'idée d'un Moi-peau qu'il définit ainsi : « une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à partir de son expérience de la surface du corps ». Et il ajoute : « cela correspond au moment où le Moi psychique se différencie du Moi corporel sur le plan opératif et reste confondu avec lui sur le plan figuratif ».

Le trait d'union entre le mot « Moi » et le mot « Peau » marque une ellipse, figure englobante à double foyer : la mère et l'enfant. Cette figuration en ellipse fait sortir le Moi-peau du solipsisme et l'engage dans la relation avec l'autre. L'idée du Moi-peau constitue une réponse originale à la question des atteintes des limites du moi ou du flou de ces limites posée par certaines organisations psychiques. L'invention